N°. 11.

Sur la nephrotomie

par M. Moeblet. M.^e en chir. à Tarascon

et rapport de M. Hevin.

l'auteur a jugé a propos de le donner tout au long dans le journal de medecine

R

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Mr. Moublet Lieutenant de Mr. le premier chirurgien du Roy et chirurgien major de l'hopital de Tarascon en provence a envoyé a l'Academie le detail du traitement d'un Abcès au Rein survenu a un enfant de neuf ans, auquel il avoit tiré avec succès une pierre de la vessie quatre ans auparavant. Cet abcès, qui avoit succedé a un violent accès de nephretique, et qui s'annonça par une tumeur a l'exterieur du lombe droit, fut ouvert convenablement; mais, quoique pansé suivant toutes les regles de l'Art, l'ulcere resta fistuleux, comme cela est assez ordinaire. Cependant au bout de quelques mois, la fistule se ferma d'elle meme; mais la suppression de l'écoulement sanieux auquel elle avoit coutume de donner passage, occasionna bientot le renouvellement des accidens nephretiques: il s'y joignit meme des convulsions consi-dérables, les extremités devinrent froides, et le malade etoit pret a perir, si notre Observateur, qui reconnut aussitot la veritable cause d'un desordre si pressant, n'eut promtement rouvert le foyer de l'abcès et donné jour aux matieres qui y etoient retenues depuis long tems. Il semble qu'un pareil evenement, qui avoit menacé de si près les jours du malade et qui avertissoit, ce semble, assez du danger de laisser clore doresnavant cet orifice fistuleux, auroit du determiner a l'entretenir toujours ouvert par le moyen d'une tente creuse, ou d'une cannulle qui auroit permis une issuë libre et continuelle des sucs sanieux: Cependant nous voyons Mr. Moublet abandonner, pendant un temps considerable, a la Nature seule le soin de fermer et de rouvrir alternativement l'ulcere, ou attendre pour le rouvrir lui meme que les accidens les plus funestes et les plus urgens l'y obligeassent. Ce n'est qu'apres trois années d'intervalle qu'il prend enfin la courageuse résolution de dilater cet ulcere fistuleux dans toute son étendue et jusques dans son fond, pour ouvrir toutes les sinuosités que les

ARC 57 nº 69

matieres pouvoient s'y etre creuseés profondement, ou meme pour faire l'extraction de quelque pierre qui pouvoit etre retenue dans le rein, et entretenir les accidens qu'éprouvoit le malade ainsi que la fistule elle meme. Il avoüe cependant que diverses perquisitions avec la sonde, ne lui avoient fait découvrir aucun corps étranger dans le fond de cette fistule. Mais dans le tems qu'il délibera sur l'opération qu'il projette, il sort naturellement de l'orifice fistuleux, un ver vivant long de cinq pouces; il en tira le meme jour un autre de trois pouces de long; et convaincu alors de la nécessité d'entretenir la fistule ouverte pour faciliter l'issüe libre de ces vers, s'il en restoit encore, il la remplit d'une grosse tente, et il employe journellement des injections vermifuges pour détruire les insectes. Il en sortit encore deux autres les jours suivans, mais ceux ci vinrent par le canal de l'uretre: Depuis ces deux derniers, il n'en a point paru d'autres, et la fistule qui avoit résisté pendant plus de trois années aux soins de la nature et aux secours de l'art, fut guérie en tres peu de tems et sans récidive.

L'histoire de cette maladie, qui mérite de trouver place dans nos mémoires académiques, est suivie d'une théorie tres étendue et assez exacte sur le méchanisme des inflammations des reins et de la suppression des urines, sur les divers symptomes que ces maladies occasionnent, sur la supuration qui en est souvent une suite, sur les signes rationels qui font reconnoitre les abcès du rein et sur la nécessité de les ouvrir promtement, pour prevenir les sinus et fusées dans les parties voisines, ou meme l'épanchement du pus dans la cavité du bas ventre. Mr. Moublet rapporte ensuite les témoignages rassemblés d'un tres grand nombre d'observateurs et de praticiens qui ont parlé de vers formés dans les reins et rendus avec les urines; il explique meme en passant le méchanisme de la formation de ces insectes dans le bassinet du rein; il établit les signes particuliers qui peuvent

faire distinguer la présence de ces animaux dans le rein, d'avec les signes du calcul qui y seroit arrêté; enfin après avoir fait observer que la nature procure souvent par diverses voyes, ou par différentes maladies qu'elle suscite, la sortie de ces corps étrangers, il veut que, dans les cas où elle se trouve totalement impuissante pour sa délivrance, l'art tache d'imiter les procédés, et qu'on leur ouvre des issues artificielles. Il part même uniquement, d'après l'observation qu'il vient de détailler, pour soutenir affirmativement qu'on peut inciser les reins par la région lombaire pour faire l'extraction des pierres implantées dans leur substance et que cette opération est très praticable, lorsque la nécessité l'authorise, si elle est confiée à un chirurgien habile.

Mr. Moublet pose d'abord pour un principe incontestable (mais j'ose le dire sans aucune preuve raisonnable) que la néphrotomie à laquelle le plus grand nombre se refuse, n'est pas l'opération la plus difficile, ni la plus dangereuse de la chirurgie. Plusieurs habiles Maitres, dit il, ont écrit sur cette matiere, mais prévenus de leurs propres idées, ils n'ont eu d'autres vûes que de démontrer qu'elle est impraticable. Ils ont, ajoute t il encore, donné des memoires excellens, des raisonnemens biens suivis: Mais que peuvent les raisonnemens contre l'expérience? Des Auteurs véridiques attestent qu'elle a été pratiquée avec succès; il suffit qu'elle ait été faite une seule fois pour prouver incontestablement qu'elle peut réussir. Il dit plus qu'on est coupable de ne la point tenter, lorsqu'il n'y a aucune autre ressource; qu'on ne doit compter pour rien les douleurs de l'opération, quand c'est le seul moyen de sauver la vie au malade.

Mr. Moublet prétend même (je ne sais s'il y a pensé bien sérieusement) que le premier qui, livré à la force de son imagination a ouvert la vessie sans modèle et sans guide pour en tirer la pierre a été plus hardi et plus

entreprenant que celui qui, en se conduisant par analogie et par com-
-paraison, a tiré la pierre du rein. Notre observateur ne voit au surplus dans
la nature des parties qui seroient intéressées par la néphrotomie, aucun
obstacle réel qui puisse empêcher d'entreprendre cette opération sur le
rein dans son intégrité : il n'y apperçoit qu'un seul et unique inconvénient,
c'est celui de ne pouvoir, avant le moment de l'opération, s'assurer par la sonde
de la présence du corps étranger. Au reste notre Auteur, plus que convaincu
que la néphrotomie a été pratiquée avec succès par les anciens (il auroit
bien du nous fournir les preuves certaines qu'il croit en avoir) leur
pardonne aisément d'avoir négligé de nous faire part des procédés qu'ils ont
suivis dans cette opération ; mais il entreprend d'y suppléer. voici la
méthode qu'il veut qu'on employe, et qu'il a éprouvée lui même sur un
cadavre.

Il commence par faire une incision au dessous de la dernière des fausses
cotes près des vertebres des lombes : après avoir mis la convexité du rein
suffisamment a découvert, il introduit un trocart cannelé dans l'épaisseur
du rein et au milieu de sa longueur, et le fait pénétrer environ un demi
pouce, tendant vers le bassinet. Il retire le poinçon du trocart, et laisse
couler par la cannule le sang, et la sérosité qui se présente. Il y passe
ensuite une sonde a bouton cannelée, et après avoir retiré la cannule du
trocart, il enfonce la sonde doucement dans le rein ; il cherche avec ména-
-gement et par differens mouvemens et diverses inflexions de la sonde, s'il
y a une pierre dans le bassinet. S'il la trouve, il conduit sur la cannelure
de la sonde un bistouri avec lequel il fait au rein une incision longi-
-tudinale ; il y porte ensuite le doit indicateur a la faveur duquel, après
avoir retiré la sonde, il conduit une tenette pour charger la pierre et
la tirer : Il renouvelle cette manoeuvre autant que le nombre des
pierres l'exige. Les accidens qui peuvent survenir sont a peu près les memes

que ceux qui arrivent apres la lithotomie et exigent les memes secours peut etre meme sont ils moins dangereux suivant l'auteur.

Mr. Moublet termine son mémoire en disant que son dessein n'etoit point de traiter a fond cette matiere qui est neuve et tres délicate et qui mérite d'exercer les plus habiles gens. Il ajoute qu'il n'a fait qu'expliquer en passant ses pensées, qu'enfin ce ne sont meme, si l'on veut, que des idées qu'il propose; et auxquelles chacun pourra ajouter les siennes.

Je laisse a l'académie le soin d'apprétier la valeur des preuves alleguées par l'auteur, et la solidité de son opinion tant sur la possibilité de l'exécution de la nephrotomie sur le sujet vivant, que sur la probabilité de la réussitte. Je crois avoir repondu ailleurs assés solidement a toutes les prétendues preuves idéales que l'on pouvoit opposer, d'apres l'analogie, en faveur de la pratique de la nephrotomie sur le rein supposé dans son intégrité, et je me contenterai de renvoyer Mr. Moublet au troisieme volume de nos mémoires, et de le prier de parcourir (mais sans prevention pour ses propres idées) les reponses qu'on y a faites aux divers argumens qui avoient été formés, avant lui, par Rousset par le Docteur Robinson et par plusieurs autres, pour appuyer une opinion qui lui est commune avec ces Auteurs. Il peut etre assuré que l'academie verra avec plaisir et satisfaction, les nouveaux raisonnemens bien suivis, décisifs et fondés sur les expériences les plus exactes et les plus autentiques qu'il pourra opposer a la Doctrine contenue dans ce mémoire. Mais il sera bon qu'il se souvienne du precepte recu par les plus grands maitres, que ce n'est pas assés pour établir la possibilité d'une opération, que de présumer qu'elle n'est pas mortelle relativement aux parties sur lesquelles elle se pratique, mais qu'il faut encore que l'Art puisse en assurer la manuduction, et l'assujettir a la précision la plus rigoureuse, sans laquelle elle ne peut etre envisagée par les

personnes les moins prévenues que comme une opération téméraire et meurtriere. on ne peut cependant trop louer le Zele que montre Mr. Moublet pour les progrès de l'Art; il convient de le prier de continuer de nous faire part de ses travaux, persuadé qu'il doit etre de l'accueil favorable que l'Academie fera toujours a ses productions.

A paris le 22 juin 1768.

Hévin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE